

UNE INVENTION AMÉRICAINE CONTRE LES SOUS-MARINS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2368. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jedi
10
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.78 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL. PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

LA PREMIÈRE PHOTO DU VOYAGE DU MARÉCHAL JOFFRE EN AMÉRIQUE



LE MARÉCHAL JOFFRE, M. VIVIANI ET LES MEMBRES DE LA MISSION PENDANT LA TRAVERSÉE

Nous avons reçu hier les premières photographies du voyage de la mission française aux Etats-Unis. Celle-ci, prise durant la traversée sur la passerelle du commandant de "La Lorraine", représente le maréchal Joffre, à gauche, et M. Viviani, s'entretenant avec

leurs collaborateurs. Durant tout le voyage, le maréchal travailla sans relâche avec son état-major et, le 24 avril, la mission arrivait dans les eaux américaines après un voyage sans incident. Des destroyers américains étaient venus à sa rencontre.

MEETING MONSTRE A SALONIQUE

Quarante mille manifestants
proclament la déchéance
de la dynastie royale

LONDRES, 9 mai. — On mande de Salonique qu'un meeting monstre a proclamé lundi la déposition du roi Constantin et de la dynastie. Plus de quarante mille personnes étaient rassemblées sur la place de la Tour-Blanche.

De nombreux discours ont été prononcés. La foule a acclamé chaleureusement M. Venizelos et le gouvernement national et a poussé des cris hostiles au roi.

Tous les magasins étaient fermés. Des défilés de divers corps de métiers et des syndicats ont défilé dans les rues avec musiques et bannières.

Le maire de Salonique, qui présidait le meeting, a proposé un ordre du jour proclamant la déchéance du roi Constantin ; mais la foule a réclamé la déchéance de toute la dynastie aux cris nombreux de « Vive la République ! »

La foule s'est ensuite rendue devant la maison de M. Venizelos, qui était absent, et a poussé des acclamations en son honneur.

Dans toute la ville des affiches sont placardées, acclamant la lutte nationale.

LE ROI PERD CHAQUE JOUR DES PARTISANS

LONDRES, 9 mai. — On télégraphie d'Athènes au Times que le roi Constantin perd chaque jour un grand nombre de ses partisans. Dans une seule journée, 57 officiers sont partis pour Salonique, et le courant des défections est continu.

Depuis que le gouvernement provisoire a déclaré que les populations de tout le territoire grec qui, à l'avenir, se joindraient au mouvement national ne seront pas mobilisées, la dernière planche de salut a été retirée sous les pieds du roi.

Personne ne conteste l'intégrité de M. Zarimis. Le seul doute qui puisse exister est qu'il n'est ni assez fort ni assez habile pour résoudre la crise.

Les pastels de La Tour sont en Allemagne

Un progrès dans l'art de voler les pendules

Sous prétexte que la ville de Saint-Quentin est « bombardée par l'adversaire », les Allemands, dans un radiogramme à l'United Press, annoncent qu'ils ont enlevé, pour les mettre en lieu sûr, « les trésors du musée Lécuyer, en particulier les collections incomparables des pastels de Quentin de la Tour et tous les objets d'art les plus remarquables du musée municipal ».

Par la même occasion, les Allemands se vantent d'avoir « sauvé » de la même manière, et pour l'amour de la science, le contenu des musées et des bibliothèques publiques dans les pays envahis. Et ce n'est pas tout. Ils ajoutent qu'ils ont, de la même manière et dans le même souci, « transféré à l'arrière » les meubles rares et les sculptures des châteaux, et cela souvent « à la prière des propriétaires quand ceux-ci étaient encore présents ».

On voit que l'art d'emporter les pendules a fait, depuis 1870, des progrès considérables et s'est orné de prétextes nouveaux.

Les journaux vont-ils manquer de papier ?

Les bateaux qui l'apportent n'arrivent que
rarement. De nouvelles restrictions
s'ensuivent.

La crise du papier est grave, très grave. La France, en effet, dépend entièrement des pays d'outre-mer en ce qui concerne les pâtes de bois qui constituent la matière première du papier à journaux. Les exigences quotidiennes de la presse française s'élèvent, en temps normal, à 600 ou 700 tonnes. Or, depuis le début du blocus, quelques rares bateaux seulement ont touché nos côtes, apportant soit du papier étranger, soit les pâtes de bois nécessaires à sa confection. De là les nouvelles restrictions relatives au nombre de pages des journaux français, restrictions qui touchent Excelsior comme tous ses confrères. Les difficultés sont telles que les quotidiens prévoient déjà à présent la mise à deux pages tous les jours. Certains d'entre eux émettent l'avis de porter à dix centimes le prix de tous les journaux ; d'autres réclament la suppression des insertions. C'est, à ce propos, l'opinion de notre confrère l'Œuvre, qui, le premier, se met à dix centimes pour la vente en province :

« Est-il besoin de rappeler, dit-il, que pour tous les journaux l'abonnement serait le meilleur palliatif de la crise ? Si tous les lecteurs d'un journal y étaient abonnés, ce journal ne tirerait pas d'exemplaires inutiles ; il n'encombrerait pas les chemins de fer de ses « bouillottes », c'est-à-dire de numéros invendus ; et, pour l'ensemble de la presse, ces bouillottes représentent un minimum de cent mille kilogrammes par jour ! En comptant aller et le retour de cette masse superflue, ce serait deux cent mille kilos de moins à charrier, six millions par mois. Quel allègement pour nos services de transports ! Ce seraient d'autre part trois millions d'or qui ne sortiraient pas de France, et douze millions de kilogrammes de charbon qui ne s'évanouiraient plus en vaine fumée... »

« A tout le moins, si vous ne voulez qu'on ne puisse pas vous abonner, on ne vous demande que ceci : quel que soit le journal que vous lisez, arrachez-vous pour le remettre chez votre marchand et achetez-le toujours au même endroit. Ce n'est là ni un gros sacrifice, ni un gros effort qu'on exige de vous, et, pratiquement, cela bonifie et habitude prise par tout le monde réduirait du quart la consommation quotidienne du papier. »

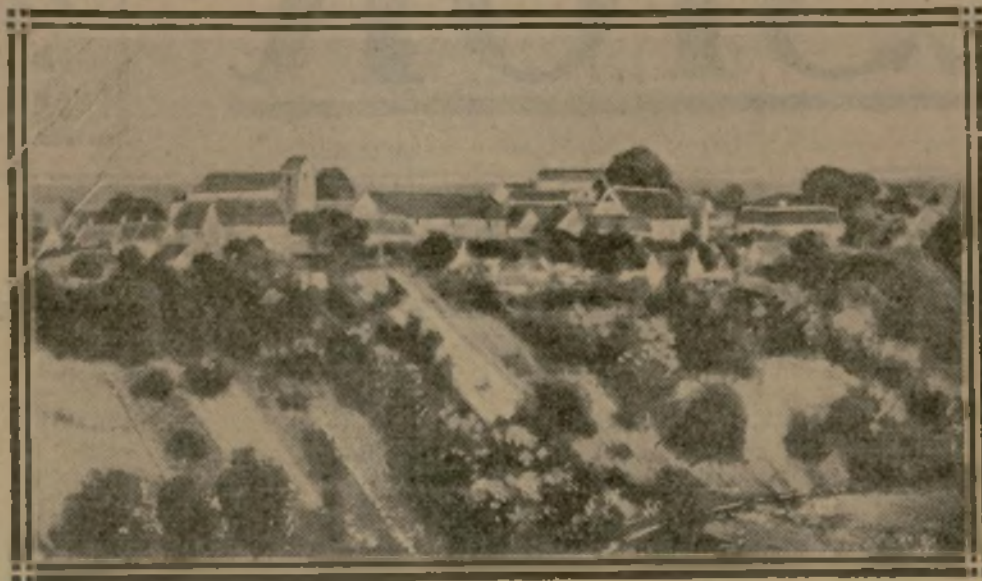
M^{me} Fichou acquittée en appel

Les débats sur les causes de la mort de l'avocat parisien Ludovic Fichou se sont terminés hier, devant la neuvième chambre de la cour d'appel. M^{me} Louis Lagasse, qui présentait la défense de Mme veuve Fichou, acheva sa plaidoirie en demandant à la cour de confirmer le jugement d'acquiescement prononcé en première instance.

La cour a acquitté Mme veuve Fichou comme elle l'avait été par le tribunal présidé par M. Masse.

ENCORE DES CONTRE-ATTAQUES REPOUSSÉES

Nos troupes enlèvent les tranchées allemandes sur un
front de 1.200 mètres, au delà de Chevreux



VUE PANORAMIQUE DU VILLAGE DE CERNY

Le communiqué officiel d'hier, deux heures de l'après-midi, signale un sanglant échec subi par l'ennemi dans cette région.

C'est aujourd'hui, sur notre front, que les contre-attaques de l'ennemi ont été les plus violentes. Elles ont porté principalement sur la partie orientale du chemin des Dames, entre Cerny-en-Laonnois et Craonne, et sur le plateau de Californie, au nord de Craonne. Malgré une grande dépense de projectiles et une succession d'assauts en masse, elles ont été parvenues repoussées, avec des pertes considérables. Toutes nos positions ont été maintenues.

On ne peut, certes, accuser nos communiqués d'exagérer nos succès. Ce sont les indications de lieux qu'ils nous donnent incidemment qui nous permettent de reconnaître les progrès accomplis sur la crête du chemin des Dames depuis notre première offensive. Hier, nous en pouvions conclure que nous avions poussé, à l'ouest de la ferme de Royère, jusqu'à la hauteur du Panthéon. Aujourd'hui, on cite la ferme de la Boreille, dans la voisinage de laquelle nous avons rejeté des attaques : elle se trouve bien au delà de la crête, à mi-pente du versant nord, et à un kilomètre environ à l'ouest d'Aille, que nous commençons donc à déborder. Le monument de Hurtelise est également au nord du chemin, à cinq cents mètres à l'ouest de la ferme, et au rebord du plateau.

Entre Craonne et Corbeny, c'est nous qui avons pris l'offensive et enlevé, sur une étendue de douze cents mètres, les tranchées allemandes, au nord-est de Chevreux, en faisant deux cents prisonniers. On sait que les Allemands avaient annoncé faussement la perte de

lever quatre cents mètres de tranchées : cent prisonniers, appartenant à quatre régiments différents, sont restés entre nos mains.

On voit que nos soldats restent capables, non seulement d'opposer une ferme défense aux efforts de l'ennemi, mais de passer à l'attaque avec succès au moment voulu. C'est la preuve que nos armées ne sont pas éprouvées par les combats incessants qu'elles soutiennent depuis trois semaines. Ce que nous savons des pertes de l'ennemi et des unités nouvelles qu'il jette continuellement dans la mêlée montre qu'il n'est pas de même pour lui ; il n'est pas une armée, si forte qu'elle soit, qui ne s'use et finalement ne s'épuise à ce régime.

Sur le front britannique, une contre-attaque a été repoussée au nord-est de Gavrelle. L'artillerie a arrêté une autre contre-attaque qui se préparait au nord de Fresnoy. Nos alliés ont repris une partie du terrain perdu à l'ouest du village et restent établis sur le coteau qui le domine au sud.

Jean VILLARS.

Le kaiser avoue notre supériorité en nombre et en matériel

AMSTERDAM, 9 mai. — On mande de Berlin : Le sultan de Turquie a télégraphié au kaiser son « admiration pour les troupes allemandes qui se sont couvertes de gloire à Arras, dans l'Aisne et en Champagne ».

Le kaiser a remercié le sultan en ces termes : « Absolument confiant dans leurs chefs et voulant la victoire avec une volonté de fer, mes armées résisteront aussi aux nouveaux assauts de l'ennemi jusqu'à ce qu'avec l'aide de Dieu soit brisée la force de l'agresseur ».

« Tous les yeux sont tournés vers la formidable lutte du front ouest, où un ennemi supérieur par le nombre et le matériel cherche à obtenir la décision de la guerre ».

« Nos vaillantes troupes accomplissent des prouesses qui dépassent toutes celles que l'histoire mentionne des autres époques et des autres peuples ».

« Que le Tout-Puissant les protège aussi à l'avenir et les conduise au triomphe définitif ! »

Les Allemands emploient de nouveaux gaz asphyxiants

LONDRES, 9 mai. — L'envoyé spécial du Daily Mail télégraphie que de semaine en semaine le combat devient plus opiniâtre et plus cruel.

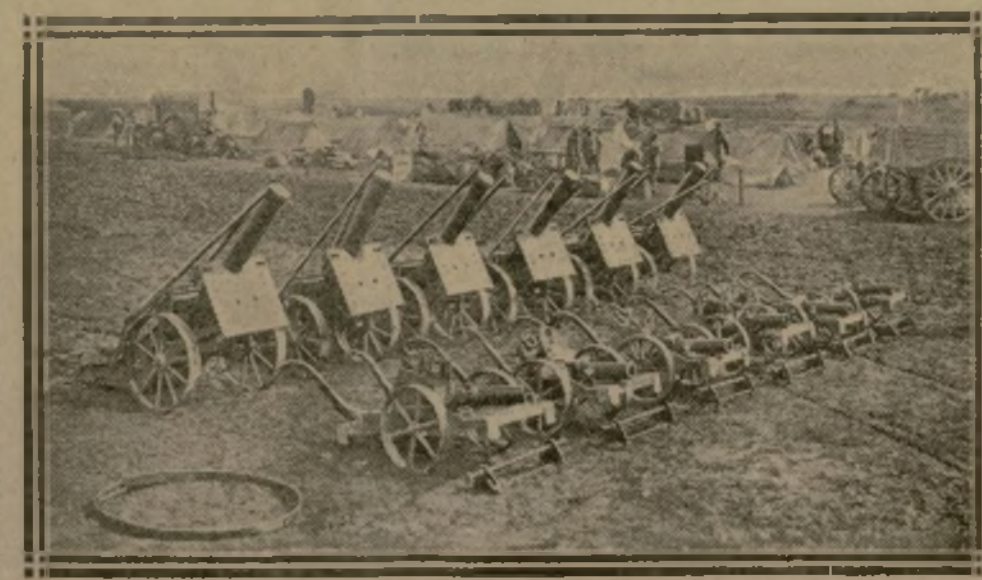
« Il fut beaucoup plus violent, hier matin, à l'aube. Toute notre ligne, où la bataille s'était engagée, fut inondée des miasmes d'un gaz empoisonné d'une nouvelle espèce, à travers les fumées desquelles des hommes casqués et masqués trépassaient et chancelaient ».

« De plus en plus, les obus et les cylindres mobiles répandent leurs gaz au-dessus des tranchées et des batteries pour effrayer, pour troubler, pour annihilier et pour tuer ».

« Les Allemands ont entraîné leurs hommes à tirer sous la protection des masques et ont une unité scientifique et médicale s'occupant uniquement des vapeurs empoisonnées ».

« Pourtant, malgré cela, ils eurent encore plus à souffrir qu'ils n'imaginent de souffrances. Lorsque l'ennemi tire avec des obus à gaz, nous ripostons par des obus à gaz ».

QUELQUES TROPHÉES DE LA DERNIÈRE OFFENSIVE



UN LOT DE PETITS CANONS CAPTURÉS À L'ENNEMI

L'important matériel qui est tombé aux mains de nos soldats depuis le début de la dernière offensive comprend un grand nombre de petits canons de tranchées et de orapouillots, dont voici quelques spécimens abandonnés par l'ennemi en Champagne.

UNE INVENTION SENSATIONNELLE

On parle beaucoup, en Amérique,
d'une découverte efficace
contre les sous-marins

NEW-YORK, 9 mai. — L'annonce d'une découverte sensationnelle, susceptible d'annihiler tout danger de la part des sous-marins, a soulevé une vive émotion aux États-Unis.

L'opinion américaine est d'autant plus vivement intéressée que le nom de M. Edison a été prononcé à ce sujet.

M. William Saunders, président du Comité consultatif de la marine américaine, a récemment annoncé la découverte. M. Daniels, secrétaire d'État de la marine, a officiellement confirmé que son département avait des plans prêts à être soumis aux Alliés.

D'autre part, plusieurs membres du Comité consultatif de la marine ont exprimé un certain scepticisme ; cinq d'entre eux ont nié avoir connaissance d'une telle découverte, tandis qu'un sixième membre de ce comité, M. Elder Sperry, l'inventeur du gyroscope, a affirmé, de la façon la plus catégorique, l'exactitude de la déclaration de M. Saunders.

La même diversité d'opinions semble régner parmi les fonctionnaires de la marine américaine. M. Franklin Roosevelt, secrétaire de la marine, a déclaré ignorer une telle découverte, tandis que d'autres officiers supérieurs de la marine ont toute confiance en elle.

Toutefois, tandis que certains membres du Comité consultatif continuent à n'être pas d'accord avec la déclaration de M. Saunders, de nouveaux membres, qui, jusqu'ici, lui étaient contraires, l'appuient maintenant, et sans être encore aussi optimistes que lui, reconnaissent l'existence d'une découverte que des essais satisfaisants permettent de tenir pour efficace.

Tout le monde reconnaît la nécessité de faire autour de la découverte le plus grand secret, et l'impossibilité d'exiger de M. Saunders des informations plus précises.

Celui-ci a déclaré hier encore :

« A mon avis, parmi les projets que les inventeurs américains ont soumis pour la protection contre les sous-marins, certains offrent des avantages pratiques tels qu'ils promettent la solution de la question ».

Il a ajouté que la divergence d'opinions de certains membres du Comité consultatif s'expliquait par le fait qu'il ne s'agit pas d'une découverte unique, mais plutôt de la combinaison de dispositifs nouveaux avec d'autres déjà connus.

Quant à M. Edison, il s'est enfoncé dans son laboratoire, et se refuse, non seulement à faire une déclaration quelconque, mais encore à recevoir toute visite. (Radio.)

Un discours de M. Balfour au Sénat américain

WASHINGTON, 9 mai. — Le Sénat a reçu M. Balfour, le général Bridges et l'amiral Dechair avec un enthousiasme égal à celui qu'avait manifesté la Chambre des Représentants.

M. Balfour, en un discours très applaudi, a affirmé sa confiance dans la victoire finale, confiance encore accrue depuis l'entrée des États-Unis dans la lutte.

« L'Allemagne, dit-il, comprenant l'impossibilité de gagner la victoire par les armes, a recouru à une guerre sous-marine illégale ».

Sans vouloir atténuer cette menace, M. Balfour a rappelé que d'autres menaces aussi graves furent écartées depuis le commencement de la guerre.

M. Balfour a déclaré ensuite que la visite des missions anglaise et française marque une ère nouvelle dans l'histoire des nations libres du monde.

« Cette guerre ne sera pas terminée par le coulage des navires sans défense, par l'assassinat des femmes et des enfants ; mais elle sera liquidée par une lutte dure, et les Alliés ne doivent pas craindre de se mesurer avec ceux qui ont attaqué tout ce qui nous est cher ».

Aussi ce n'est pas avec une confiance trépassée, mais avec une foi robuste, que l'envisage la suite de la guerre, qui exigera de toute la population américaine toutes ses efforts dans la balance pour le droit.

« Étant convaincu que ces efforts seront faits, je ne doute pas que le succès couronne nos efforts communs ».

M. Balfour a été l'objet de longues acclamations.

Le vice-président Marshall a ensuite retenu la mission britannique à déjeuner.

Le déraillement d'Arcola

NEW-YORK, 9 mai. — Lorsque se produisit le déraillement du train spécial transportant la mission française, les membres de la mission se trouvaient réunis dans le wagon-restaurant.

Fortement secoués par la violence du choc, la plupart des convives et entre autres le maréchal Joffre furent projetés à terre. Il n'y eut qu'un seul blessé, le colonel américain Cosby, attaché à la mission, qui reçut quelques graves contusions. Par contre les bagages furent sérieusement endommagés.

La voie était labourée sur plus de cent mètres, les rails tordus et arrachés. Un wagon et deux fourgons étaient renversés ; un autre wagon littéralement écrasé.

Si les voitures n'avaient pas été construites en acier, c'est une véritable catastrophe que l'on aurait eu à déplorer. Les causes du déraillement sont considérées comme purement accidentelles.

Le premier contingent de soldats américains est parti de Paris pour le front

Le colonel Girard, commandant le groupe automobile de Paris, a assisté hier au premier départ d'une section de transport de munitions organisée par M. Platt Andrew, directeur du service des ambulances américaines de Paris.

Ces transports étaient accompagnés de camions armés formant le premier contingent de soldats américains se rendant sur le front.

LEÇONS DE MATHÉMATIQUES
Rue de Rivoli, 58, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

LE CHANCELIER S'EN IRA-T-IL ?

Le bruit en court de plus en plus
dans les milieux politiques
allemands, mais...

ZURICH, 9 mai. — Dans leurs derniers numéros, le Tag et le Lokal Anzeiger font allusion à un grand événement politique qui serait à la veille de se produire en Allemagne.

Cette information est vivement commentée par toute la presse allemande, qui se souvient que ce grand événement pourrait bien être le départ de M. de Bethmann-Hollweg.

Quelques journaux, envisageant les probabilités de la succession du chancelier, citent comme ayant le plus de chances d'arriver au pouvoir le comte Hertling.

Cette nomination serait, en effet, une concession de nature à calmer l'effervescence qui règne en Bavière contre le gouvernement.

AMSTERDAM, 9 mai. — Le chancelier aura, demain, une entrevue importante avec le comte Hertling qui, d'après certains témoignages, aurait été négocié avec le comte Czernin au sujet des buts de guerre.

Quand ces conférences entre Hertling et lui auront été terminées, le chancelier ira au quartier général s'entretenir avec l'empereur.

Selon le Berliner Tageblatt, la commission des réformes constitutionnelles du Reichstag suspendra ses travaux pendant quelques jours pour soumettre à l'examen d'une seconde lecture des résolutions déjà adoptées.

On s'attend à ce que la discussion des interpellations annoncées sur la non-convocation du Parlement d'Alsace-Lorraine et les buts de guerre vienne lundi ou mardi prochains au Reichstag.

M. Van Vollenhoven est nommé gouverneur général de l'Afrique Occidentale française



M. VAN VOLLENHOVEN

M. Van Vollenhoven, qui fut en dernier lieu gouverneur général intérimaire de l'Indochine, lors du retour en France de M. Albert Sarraut, vient d'être nommé gouverneur général de l'A. O. F.

Docteur en droit, lauréat des Facultés de droit d'Alger et de Paris, breveté de l'École coloniale, M. Van Vollenhoven entra au ministère des Colonies en 1903. Rédacteur d'abord, puis, bientôt, chef adjoint du cabinet du ministre, il fut nommé secrétaire général des Colonies, et partit en 1906 au Sénégal où il remplit les fonctions de gouverneur intérimaire de la Guinée en 1907, du Sénégal de 1907 à 1908. De là il passa en Afrique équatoriale où il remplit les fonctions de secrétaire général du gouvernement général de février 1909 à octobre 1910.

Au début de l'année 1911, M. Messimy, ministre des Colonies, nomma M. Van Vollenhoven, chef adjoint du cabinet. Gouverneur des colonies le 12 mai 1911, M. Van Vollenhoven devient, le 20 mai 1911, chef de cabinet de M. Lebrun, ministre des Colonies.

Ce fut en 1912 que M. Albert Sarraut l'appela auprès de lui en Indochine. En 1913, étant rentré en France pour accomplir son devoir sur le front, M. Van Vollenhoven fut gravement blessé à deux reprises, cité à l'ordre du jour et fait chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire.

Il n'a pas encore quarante ans.

LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM EST AJOURNÉE

TURIN, 9 mai. — La Stampa annonce que la conférence socialiste de Stockholm, qui avait été primitivement fixée au 15 mai, est renvoyée au 10 juin.

LE DRAPEAU ÉTOILÉ



La meilleure hampe
par Nelson Harding, du « Brooklyn Eagle »

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ADDITION

PAR SHERIDAN

— Non, je vous en supplie, Maubrac, n'insistez pas... Rien, je vous le répète encore, rien ne pourra me faire revenir sur la décision que j'ai prise...

Face à la jeune Mme Landy, Pierre Maubrac cherchait ses mots. Il était surpris de l'obstination butée qu'il rencontrait. — Certes, quand il avait accepté cette mission d'ambassadeur, il ne se doutait point de la difficulté de la tâche. Il crut devoir insister davantage :

— Réfléchissez encore, chère madame, songez que vous prononcez en cette minute des paroles décisives, réfléchissez... Landy n'est pas un mauvais garçon... Son caractère est peut-être un peu faible, mais est-ce un tort irréparable ? Il est incapable de faire le mal et si, comme je le sais et comme il le reconnaît, il vous a fait souffrir, ce n'est jamais avec intention. Lui-même en a été le premier affligé...

La jeune femme, imperceptiblement, haussa les épaules et eut un pauvre sourire d'ironie. Elle ne voulait pas répondre. Il lui déplaisait d'étaler sa détresse morale devant cet ami de son mari. Elle se bornait à répéter résolument cette phrase implacable :

— Non, Maubrac, non, n'insistez pas... Il y eut un lourd silence. Ce fut Maubrac qui le rompit.

— Vous êtes si jeunes tous les deux ! Obtenir la séparation c'est vous préparer une vie misérable... connaître l'ala des lendemains... Et puis, vous l'avez aimé, il vous aime toujours. Vous savez combien il pourrait vous rendre heureuse si vous consentiez au pardon.

Mais, incrédule, Mme Landy hochait la tête.

— Non, je vous en supplie, Maubrac, n'insistez pas...

E. fatiguée de cet entretien, elle quitta son fauteuil. Le jeune homme comprit. Comme à regret il se leva :

— Devant votre volonté je considère ma mission comme terminée. Néanmoins permettez-moi de vous laisser un pli de la part de Landy. Il m'a chargé de vous le remettre dans le cas où mes arguments n'auraient pu vous convaincre.

Et sortant une enveloppe de son portefeuille il la tendit à la jeune femme.

— Combien c'est inutile, Maubrac ! Je sais d'avance tout ce que cette lettre peut contenir.

Géné, le jeune homme déposa cependant l'enveloppe sur le coin d'une table, et, pressé maintenant de prendre congé, l'air piteux et navré, il baisa la main de la jeune femme qui, doucement, le poussait vers la porte.

Vainement Mme Landy cherchait à s'efforcer de la petite table. Une force inconnue l'y ramenait toujours. Brusquement elle s'empara du pli et, d'un geste fébrile, le déchiqueta.

A l'intérieur de l'enveloppe, nulle lettre. Une simple feuille de papier que la jeune femme tira avec précaution et qu'elle déplia — toute surprise.

C'était des mots griffonnés sur un petit rectangle, et, les yeux écarquillés, ne comprenant pas encore, Mme Landy lisait sans hâte : « Hôtel-Restaurant de la Gare... Déjeuners et Dîners à la carte... Jardins et Bosquets... Couverts... Vin... Omelette... Poulet... Fromage à la crème... Fraises... Café... »

Une addition ! Mais il est fou ! ne put retenir la jeune femme, et elle sourit.

Et elle sourit car elle savait bien qu'il n'était pas fou. Fermant à demi les yeux elle évoquait maintenant le souvenir exquis de cette journée que, brutalement, le papier jauni lui avait jetée à la tête :

« C'était une tonnelle perdue dans la verdure, et, sous la tonnelle, deux êtres qui s'adoraient... Oh ! ce gai déjeuner où elle avait connu peut-être la plus belle heure de toute sa vie ! Elle revoyait le petit jardin de banlieue, la table d'émoussés, le linge un peu rude auquel elle n'était pas habituée et la blondeur rousse de la jeune fille qui les avait servis... »

C'était, la première année de son mariage, la folle escapade d'un dimanche de printemps...

Le cœur de Mme Landy se contracta atrocement, sans doute au rappel de ces minutes où elle avait connu un bonheur parfait, mais aussi parce que son esprit fut traversé par la pensée que plus jamais, plus jamais, elle ne pourrait les revoir.

Plus jamais ! La jeune femme savait qu'il ne tenait qu'à elle de le vouloir. Elle avait compris la délicate pensée de son mari. Elle se souvenait encore qu'il avait tenu à emporter la note du restaurant et, pensivement, à la conserver : « Ce sera, avait-il dit, en souvenir d'un trop beau jour. »

Alors, doucement, sans plus savoir si elle pleurerait de douleur ou de joie, Mme Landy, inconsciemment, se dirigea vers un petit bureau, machinalement elle s'y attarda, et, d'une main nerveuse, sans réfléchir, en lettres énormes, elle écrivit : « J'ai été folle tout à l'heure, mon bon Maubrac... »

SHERIDAN.

LA RÉPUBLIQUE DE LIBÉRIA ROMPT AVEC L'ALLEMAGNE

WASHINGTON, 9 mai. — On annonce ici que le gouvernement de la république de Libéria a décidé de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne. Le représentant du gouvernement impérial et des sujets allemands ont été invités à quitter le territoire. Un courriel leur sera remis pour leurs préparatifs de départ.

LE "TIP" remplace le Beurre

Av. Pellier, 84, r. Rambuteau (1/5 à 1/2 kg.)

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

EN RUSSIE

Une proclamation du gouvernement provisoire

PETROGRADE, 9 mai. — Le gouvernement provisoire publie une longue proclamation dans laquelle il déclare que, conscient dès la chute de l'ancien régime de la grandeur de la tâche qui se posait devant lui et des responsabilités énormes qui lui incombent, il s'est chargé du fardeau du pouvoir et s'est mis aussitôt à l'accomplissement et à la réalisation du programme de libertés sociales et de continuation de la guerre en étroite union avec les Alliés.

La proclamation énumère ensuite toutes les mesures réalisées par le gouvernement, conformément aux engagements pris par lui envers le pays, notamment l'annulation de la dette, la peine de mort, l'égalité des droits des citoyens, la liberté de réunion et d'association, etc.

Cependant, le gouvernement provisoire ne peut pas dissimuler au peuple les difficultés que son activité rencontre et qui ont augmenté ces derniers temps jusqu'à faire naître des craintes sérieuses en ce qui concerne l'avenir.

Le gouvernement a cherché à s'appuyer sur les forces morales.

Malheureusement, les nouveaux liens sociaux se développent trop lentement, ne se soudent pas et retardent sur le processus de désagrégation provoqué par l'écroulement de l'ancien régime.

Les groupements isolés de certaines classes de la population peu conscientes cherchent à réaliser leurs aspirations par la voie de la violence, menacent de détruire la discipline politique intérieure et de provoquer l'anarchie.

Le gouvernement provisoire croit de son devoir de déclarer nettement que cet état de choses, qui rend l'administration du pays difficile, risque de conduire le pays à une désagrégation intérieure et à la défaite sur le front. Le fanatisme de l'anarchie et de la guerre civile menaçant la liberté se dressent devant la Russie.

Pour conserver et consolider la liberté acquise, la proclamation fait appel aux efforts de tous, afin de raffermir le pouvoir qui les sauvegarde, et elle ajoute :

« Le gouvernement désire renforcer sa composition en y admettant les représentants des forces vives et créatrices du pays qui, jusqu'ici, ne prenaient pas une part active et directe à l'administration de l'Etat. »

Seuls les « pacifistes » russes pourront traverser l'Allemagne

ZURICH, 9 mai. — Le départ des 250 socialistes russes réfugiés à Zurich, qui devait avoir lieu aujourd'hui mercredi, a été empêché par un télégramme des autorités allemandes déclarant qu'elles avaient connaissance que parmi les socialistes, qui projetaient de partir il s'en trouvait beaucoup qui n'étaient pas partisans de Lénine et de ses doctrines, pacifistes.

Les autorités allemandes exigent que chacun de ceux qui traverseront l'empire garantisse qu'il agira en faveur du pacifisme à Petrograde.

La frontière allemande sera fermée à quiconque refusera de signer cet engagement. — (Radio.)

Grandiose réception de la mission française à New-York

NEW-YORK, 9 mai. — La mission française est arrivée à New-York aujourd'hui, à quatre heures. Elle a été reçue officiellement par le maire de New-York, M. Mitchell, au City Hall. Le cortège a traversé la ville, magnifiquement décorée et pavoisée.

En quittant l'hôtel de ville, la mission s'est arrêtée devant la statue de La Fayette et de là, s'est rendue, en passant par la cinquième avenue, à la résidence principale de M. Henry C. Frick, mise à la disposition de M. Viviani et du maréchal Joffre.

L'ambassadeur français, M. Jusserand, demeurera dans la maison de M. James Stiehm. Des illuminations splendides sont préparées pour le soir.

Voici le programme arrêté pour les jours suivants :

Jeudi, le maréchal Joffre recevra la réduction en or de la statue de la Liberté, offerte par souscription publique ouverte par le grand journal World.

La mission ira à Brooklyn, pour l'inauguration de la statue de La Fayette, au Prospect Park ; elle assistera au grand banquet donné en son honneur par la « Merchants Association ». Elle se rendra ensuite à l'Université de Columbia, où M. Viviani et le maréchal Joffre recevront le diplôme de docteur en droit ; ils iront déposer une couronne sur le tombeau de Grant, et saluer la statue de Jeanne d'Arc dans la Riverside Drive. Au cours de la soirée, une grande réception sera organisée à la bibliothèque publique de la cinquième avenue. Trois mille invitations ont été lancées.

Vers onze heures du soir, le maréchal Joffre recevra, au Metropolitan Opera House, un don des dames de New-York en faveur des blessés français.

Vendredi, le maréchal Joffre visitera l'Académie militaire de Westpoint, et M. Viviani assistera à la réception et au déjeuner offerts par le barreau de New-York. Le soir, un banquet aura lieu au Waldorf. Le jour même à un grand banquet.

NEW-YORK, 9 mai. — La mission anglaise arrivera vendredi à New-York. Elle sera reçue officiellement par le maire et assistée.

L'AMERIQUE NOUS ENVOIE UNE MISSION DE SIX SAVANTS

LONDRES, 9 mai. — Six savants américains, délégués par le gouvernement des Etats-Unis, vont bientôt arriver à Londres pour se rendre ensuite à Paris.

Voici leurs noms et les spécialités auxquelles ils consacreront leurs travaux : docteur Joseph S. Ames, l'aéronautique ; docteur Richard P. Strong, la médecine ; docteur George A. Huelt, la pyrotechnie ; docteur Harry Fiedling Reid, cartographie et photographie aérienne ; docteur George R. Burgess, métaux pour fusils, canons et dirigibles rigides.

Ces personnalités réputées du monde scientifique ont été invitées à communiquer au plus tôt le résultat de leurs diverses enquêtes au gouvernement américain afin que celui-ci puisse l'utiliser pour la préparation à la guerre.

EN ANGLETERRE

Plus de 12 milliards de nouveaux crédits de guerre

LONDRES, 9 mai. — M. Bonar Law a soumis aujourd'hui, à la Chambre des communes, un projet de crédits s'élevant à 12 milliards 500 millions.

C'est, dit-il, la demande de crédits la plus importante qui ait jamais été faite en une seule fois. Les dépenses journalières sont actuellement de 186.250.000 francs.

« 50 millions par jour ont été affectés aux Alliés et aux formations pendant les trente-cinq premiers jours de l'exercice financier courant ; comme les prévisions du budget sous ce chapitre sont seulement de 25 millions par jour, cela nous fait donc un excédent de 25 millions. Mais le gouvernement américain, en accordant son assistance à nos Alliés, a agi avec une promptitude qui mérite toute notre reconnaissance. J'espère donc que les premières prévisions sur ce chapitre ne seront pas dépassées pour l'ensemble de l'année. »

« La demande de crédits actuelle nous mènera jusqu'au mois d'août. »

M. Bonar Law, parlant ensuite des conséquences financières de l'entrée de l'Amérique en guerre, a dit :

« Nos ennemis, qui se sont montrés pleins de ressources dans leur organisation, ont cependant commis de nombreuses fautes dont la principale a été de méconnaître le cœur humain ; en dépit des succès qui semblent couronner les efforts de leur guerre sous-marine — et il se pourrait bien que notre pays fût appelé à faire montre d'une grande endurance à cet égard — je n'ai aucun doute que tout bien compté les Allemands ont énormément perdu en ajoutant une des plus grandes nations du monde au nombre de leurs ennemis. »

M. Bonar Law a salué ensuite la vaillance des soldats combattant en Mésopotamie et l'habileté de leur chef, puis il ajoute :

« Je crois qu'il serait juste également de parler de nos opérations sur le front ouest. Cependant je ne dirai rien de plus sur ce que nos Alliés ont fait sur ce champ de bataille. La Chambre connaît leurs succès. Ils ont pris de nombreux canons et plus de 30.000 prisonniers. »

Après avoir indiqué les progrès de l'offensive commencée le 9 avril, et souligné les « victoires absolument imaginaires » des communiqués allemands « effolés », M. Bonar Law indique que, depuis cette époque, l'armée britannique a fait plus de 30.000 prisonniers, pris 257 canons dont 39 pièces lourdes, 227 mortiers de tranchée et 470 mitrailleuses, et a avancé de trois et neuf kilomètres sur trente kilomètres de front.

Les pertes de la dernière offensive, dit-il, ont été de 50 à 75 000 hommes que celles éprouvées sur la Somme.

M. Bonar Law fait ensuite l'éloge de l'artillerie anglaise, nettement supérieure à celle des Allemands, et des aviateurs qui sont « les yeux de nos canons ».

Et il termine ainsi :

« Je viens de vous faire un discours qui vous paraîtra optimiste, et, cependant, je vous ai simplement fourni le compte rendu sans exagération de ce que nos troupes ont accompli. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LA LUTTE A ETE VIVE TOUTE LA NUIT SUR LE CHEMIN DES DAMES, OU L'ENNEMI A TENTE EN DIVERS POINTS DE NOUS REJETER DES POSITIONS QUE NOUS AVONS RECENTMENT CONQUISES. SES ATTAQUES, MENEES A GROS EFFETIFS ET PRECEDEES DE BOMBARDEMENTS VIOLENTS, ONT ETE PARTOUT REPOUSSEES.

DANS LA REGION DE CERNY, DE LA BOVELLE ET SUR LE MONUMENT D'HURTEBISE, LES ALLEMANDS ONT PAR DEUX FOIS SUBI UN SANGANT ECHEC.

PLUS A L'EST, UN PUISSANT EFFORT A ETE TENTE SUR LE PLATEAU DE CALIFORNIE.

LES VAGUES D'ASSAUT ALLEMANDES, FAUCHEES PAR NOS BARRAGES ET NOS MITRAILLEUSES, ONT, A PLUSIEURS REPRISES ET MALGRE DES PERTES CONSIDERABLES, RENOUVELE LEURS ATTAQUES POUR NOUS REJETER DE CETTE IMPORTANTE POSITION.

L'ENNEMI A PU PRENDRE PIED UN INSTANT SUR LE SAILLANT NORD-EST DU PLATEAU, MAIS UNE CHARGE A LA BAIONNETTE DE NOS TROUPES L'A REFOULE EN DESORDRE.

LES NOMBREUX CADAVRES LAISSES PAR LES ALLEMANDS SUR LE TERRAIN TMOIGNENT DES SACRIFICES CONSENTIS PAR L'ADVERSAIRE EN PURE PERTE. NOS POSITIONS ONT ETE INTEGRALEMENT MAINTENUES ET NOUS AVONS FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

DE NOTRE COTE, NOUS AVONS ATTAQUE HIER EN FIN DE JOURNEE ET BRILLAMMENT ENLEVE LES TRANCHEES DE PREMIERE LIGNE ALLEMANDES SUR UN FRONT DE 1.200 METRES ENVIRON AU NORD-EST DE CHEVREUX ; 160 PRISONNIERS SONT RESTES ENTRE NOS MAINS.

Canonade intermittente sur le reste du front. Des coups de main ennemis vers Coucy, la butte de Souain et le col du Bonhomme n'ont donné aucun résultat.

23 HEURES. — Au sud de l'Oise, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction efficaces sur les organisations et les batteries allemandes de la forêt de Saint-Gobain.

Sur le Chemin des Dames, assez grande activité de l'artillerie. Sur le front Cerny-Hurtebise, dans la région de Chevreaux, nos troupes s'organisent sur le terrain conquis et ont repoussé plusieurs contre-attaques ennemies.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours de l'action d'hier atteint deux cents.

Dans la région au nord-ouest de Reims, nous avons réussi une opération de détail qui nous a permis d'enlever une tranchée allemande sur un front de 400 mètres et de faire cent prisonniers, dont deux officiers. Ces prisonniers appartiennent à quatre régiments différents.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Front britannique

12 HEURES 05. — Nous avons effectué une légère progression, la nuit dernière, au nord-est d'Hargicourt. Hier soir, l'ennemi a attaqué notre position au nord-est de Gavrelle. Brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, son attaque a complètement échoué. Des troupes qui se concentraient en vue d'une attaque au nord de Fresnoy ont été en même temps dispersées par nos tirs d'artillerie.

Une contre-attaque nous a permis, au cours de la nuit, d'améliorer notre position à l'ouest de Fresnoy. Une partie du terrain perdu hier matin a été reconquis.

Un coup de main ennemi a échoué au début de la matinée à l'est d'Armentières.

20 HEURES 30. — Des engagements locaux ont eu lieu aujourd'hui dans le voisinage de Bullecourt.

Un détachement ennemi qui s'est porté à l'attaque en terrain découvert a été pris sous nos feux de mitrailleuses et a subi de lourdes pertes.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec activité par intermittence, au cours de la journée, au nord-ouest de Saint-Quentin, ainsi que vers Bullecourt, Vancourt et Arleux.

Front italien

SUR TOUT LE FRONT : ACTIONS INTERMITTENTES DE L'ARTILLERIE ET PLUS PARTICULIEREMENT VIVES DANS LA REGION DU VAL SUGANA, LA ZONE DE GORIZIA ET SUR LE CARSO.

Les mouvements des patrouilles en reconnaissance ont donné lieu à plusieurs petites rencontres dans le Vallarsa (Adige), sur les flancs du mont Maio, du Cismone (vallée de l'Asicco), au sud de Pontebba (vallée de Fella) et sur le Carso.

Nous avons fait quelques prisonniers dont un officier.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Svetsany, dans la région au nord-est de Nadoutchka, l'ennemi a bombardé avec intensité nos positions.

Sur divers secteurs du front, des groupes ennemis avec des drapeaux blancs ont tenté de s'approcher de nos tranchées, mais ils ont été dispersés par notre artillerie.

Au nord-ouest de Slaventine, à 15 versts au sud de Bracani, nous avons fait efficacement éclater un camouflet, afin d'empêcher les travaux de mine de l'ennemi.

Sur le reste du front, fusillades habituelles et reconnaissances.

FRONT ROUMAIN. — Dans la vallée de Citos, l'infanterie ennemie a pris l'offensive à la faveur d'un feu d'artillerie intense, mais nos feux de barrage l'ont refoulée dans ses tranchées de départ.

Sur le reste du front, fusillades et reconnaissances.

FRONT DU CAUCASE. — Près d'Omar, au nord-ouest d'Hamtki, nos éléments avancés ont passé la Dials, mais, à la suite d'une contre-attaque des Turcs, ont été obligés de se retirer.

Sur le reste du front, fusillades.

AVIATION. — Un avion allemand a atterri au nord-est de Baranovitchi. L'appareil a été brûlé, les aviateurs ont été faits prisonniers.

Au nord-ouest de la gare de Vileika et dans la région à l'est de Kisselina, dans la direction de Vladimir-Volinski, nos batteries antiaériennes ont abattu deux avions allemands qui ont été incendiés, et les aviateurs ont été faits prisonniers.

Front belge

Faibles actions d'artillerie en divers points du front devant Dixmude, et, dans les tranchées de Steenstraete Hetaas, tirs réciprocques de lance-mines et de lance-grenades.

Front de Macédoine

Activité d'artillerie sur tout le front.

L'aviation britannique a bombardé avec succès les dépôts ennemis de Dedeli et Paljorca.

Contre-attaque aux allégations du communiqué allemand du 8 mai, nous n'avons effectué aucune attaque dans la boucle de la Cerna.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'ANNIVERSAIRE DU « LUSITANIA »

Le New-York Evening Sun :

Il y a deux ans, les torpilles allemandes en voyant au fond des mers le Lusitania, avec 114 Américains à bord ; cependant le nom de l'officier allemand qui dirigea l'attaque ne nous est pas encore connu, mais nous devons nous rappeler qu'un acte d'accusation a été dressé par le jury de Kimmale contre Guillaume Hollatz et von Tirpitz.

Les protagonistes de la Kultur ont prétendu que les nouveaux instruments de guerre nécessitent de nouvelles méthodes.

La culture du règlement final, ces mêmes protagonistes apprendront à leurs dépens que toute nouvelle barbarie nécessite un nouveau châtiment.

Ce sont les têtes qui doivent être frappées. Les avertissements officiels donnés par l'ambassade allemande avant le torpillage du Lusitania nous fournissent la preuve de la complicité des dirigeants.

Le New-York Sun :

Si le crime du Lusitania n'avait pas eu lieu, il est probable que le peuple américain aurait supporté les atrocités meurtrières de l'Allemagne contre le commerce des Etats-Unis sans recourir à la déclaration de guerre.

Le Lusitania était un navire anglais, mais parmi les victimes se trouvaient un grand nombre de nos soldats. Le torpillage du Lusitania tourna contre l'Allemagne une nation qui était désireuse de conserver son énergie pour un idéal pacifique. Ce crime lâche alluma sur le Kaiser le couvercle d'un peuple enclin à être amical et lui enleva d'un seul coup l'appui moral de millions de citoyens américains de descendance allemande.

LE MILLIARDAIRE SEQUESTRE

La défense des inculpés.

Anna Roosmale-Neuve prépare dans sa prison de Gannat sa défense basée sur d'ingénieuses euphémismes.

C'est ainsi que le milliardaire Siales n'a jamais été séquestré ; il a été simplement surveillé... il en avait tellement besoin ce pauvre homme !

Quant à voler, il n'en a jamais été question. Anna a reçu des dons, des cadeaux, et voilà tout.

Biscaye, lui, s'occupe en lisant des romans d'aventures et en enlevant de sa chemise les chiffres de Siales.

Barreau déclare que c'est le couple Biscaye qui a tout fait ; lui, a fait ce qu'on lui avait dit, et rien de plus.

Dans son château de Saint-Rémy, le milliardaire ne reçoit plus les visites de ses anciens amis Anna et Biscaye, mais celles du parquet qui continue à perquisitionner. Il a gagné au change.

La révision des exemptés et réformés

Une troisième commission spéciale de réforme va fonctionner à Paris, à partir de demain vendredi, pour l'examen des exemptés et réformés d'avant-guerre visés par la loi du 20 février 1917.

La séance de clôture de ces visites avait été prévue pour le 1^{er} mai. Il en a été ainsi dans la plupart des départements. Mais dans la Seine, malgré la constitution de deux commissions, la clôture n'a pu avoir lieu à cette date, en raison du grand nombre d'inscrits à examiner. C'est pour hâter ces opérations que la troisième commission va fonctionner tous les après-midi à deux heures : les lundi, mercredi et vendredi, à la mairie du sixième ; les mardi, jeudi et samedi, à la mairie du quatrième arrondissement.

On pense que la séance de clôture, dans le département de la Seine, pourra avoir lieu dans la dernière semaine de mai.

A ce propos, il est rappelé aux retardataires et en général à tous ceux qui, résidant dans le département de la Seine, n'auront pas reçu, d'ici au 15 mai, une convocation pour comparaître devant une des trois commissions de réforme de Paris, qu'ils doivent se présenter, sans retard, afin de faire régulariser leur situation, à la préfecture de la Seine (service des affaires militaires), avenue Victoria, 4, où ils pourront encore se faire inscrire.

Ajoutons que le ministre de la Guerre, vient de décider que les hommes récupérés par la commission de réforme seront affectés par les bureaux de recrutement du lieu de leur résidence et seront incorporés dans les corps de la subdivision de cette résidence.

Une interpellation sur notre flotte sous-marine

M. Cels, député du Lot-et-Garonne, vient de déposer son rapport sur l'état de notre flotte sous-marine.

Il est probable que dès la rentrée des Chambres le gouvernement sera interpellé à ce sujet.

La Bourse de Paris

DU 9 MAI 1917

Les affaires sont toujours assez claires, mais les quelques réalisations qui se présentent pèsent plus ou moins lourdement sur les cours. Dans l'ensemble les différences ne sont toutefois pas très sensibles. Nos rentes font toujours bonne contenance : le 3 0/0 à 61.45 contre 61.19 hier à 60.40 à 67.60.

Du côté des fonds étrangers l'Extérieure s'alourdit à 105 ; Russes diversément traités : 1801, 53.50 contre 53 ; 4 1/2 1907, 68.25 au lieu de 68.10. Peu ou pas de transactions aux Etablissements de crédit. Parmi les Grands Chemins français : le Nord reprend à 1.205 ; le P.-L.-M. à 975 et l'Orléans à 1.000. Lignes étrangères s'agissent non loin de leur niveau précédent.

Cuprifères calmes. Le Rio se retrouve sans aucun changement à 1.753.

CHANGES

Londres 27.15 1/2 ; Suisse 111 1/2 ; Amsterdam 234 ; Pologne 159 ; New-York 570 ; Italie 81 ; Barcelone 620.

METAUX A LONDRES

La teneur de 1016 kilns : Cuivre Chili disponible 130 ; Cuivre Etranger à nos 120 ; Etain Electrolux 185 ; Etain standard 22 1/2 ; Etain standard 3 mois 23 ; Plomb anglais 21 1/2 ; Argent (Ponce) 37 d. 15/16.

SITUATION LOCATIVE

